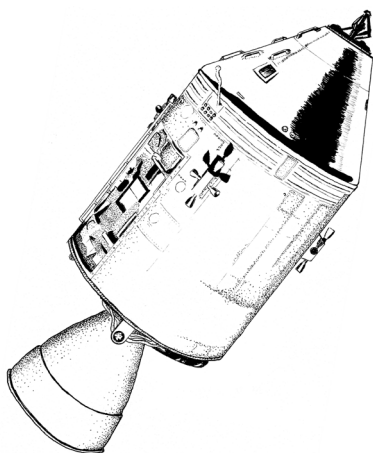


LOÏC MAURAN

AU-DESSUS
DES PLAINES



1

Sur Albon, les couchers de soleil coloraient l'horizon de mauve. C'était la fin d'une froide journée de printemps, sans nuages. Gylippe ôta sa casquette, leva sa viseuse au-dessus de sa tête, la pointa en direction de la Station. Avec un contraste renforcé, l'écran translucide afficha une vue du complexe en orbite basse dans la stratosphère. Gylippe agrandit l'image jusqu'à ce qu'il arrive à distinguer les antennes parsemant le bord de la base. La destination de ses rêves était toujours en l'air, il rangea la viseuse dans sa poche et s'allongea sur le toit du Camion. À l'œil nu, la Station n'était plus qu'un point.

— Redonne-moi l'altitude de la Station.

— Elle est à 13 942 m d'altitude, répondit le Camion.

Protégée des rayonnements du soleil local par l'ionosphère, la base orbitale administrait tous les systèmes mécatroniques de la colonie. Grâce à elle, les machines des Plaines d'Albon cultivaient la terre, celles de la lune Miko prospectaient les mines. Gylippe se redressa. Un calme abrutissant régnait sur la bordure des zones exploitées. Le givre recouvrait les champs et la forêt violette semblait pétrifiée. Le robot laboureur, posé en face de son véhicule, arborait un plastron illuminé de bleu, signe qu'il avait enfin terminé sa mise à jour.

Le jeune chef ingénieur ouvrit une trappe du toit, jeta sa casquette à l'intérieur, se glissa à son poste de travail et enfila son synchroniseur. Le bandeau qui ceignait sa tête clignota jaune, vert, émit trois bips : fin de l'initialisation. Gylippe pianota sur une console et

interfaça son esprit avec le laboureur. Explorant les diagnostics de chaque organe, il identifia le problème ; la désactivation de quelques paramètres suffirait à garantir un fonctionnement correct du droïde jusqu'à la prochaine livraison de pièces par l'Ascenseur.

— Camion, on a fini cette putain de journée. Et j'ai encore fait un boulot formidable, dit Gylippe sans entrain.

— Tu as toujours une action en attente sur la régénératrice de la voirie.

— Je m'en fous.

Gylippe était persuadé que Kotryna avait poussé M. Astagno à demander cette intervention. Ce petit avare ferait mieux de changer les pneus de son convoyeur plutôt que de charger inutilement l'équipe de Maintenance robotique.

— Astagno devra patienter, lança-t-il tout haut en démarrant le véhicule.

Les huit tonnes de l'engin réparties sur six chenilles triangulaires avançaient à bonne allure sur la piste de terre. Le robot laboureur était tombé en panne à l'extrémité nord de l'exploitation de la famille Della. En roulant tranquillement, l'ingénieur mettrait vingt minutes pour rejoindre le village. Depuis le début de la campagne pour la résidence, Gylippe évitait de passer dans les environs pour ne pas croiser Marie Della. Il sentait un peu coupable envers elle ; il accéléra légèrement pour ne pas s'attarder.

Il regarda les prés en friche défilier derrière les vitres et pensa à l'entrevue avec Maximilien. Son avenir professionnel se confirmerait ce soir. Et sa chemise n'était même pas repassée. Ce n'était pas sa plus belle tenue, mais dedans il se sentait à l'aise et convaincant. Il l'avait portée lors de chaque débat et de chaque réunion des cinq longues semaines de campagne électorale. Aujourd'hui, à deux jours du vote des chefs d'équipe, la fatigue le disputait en lui à l'impatience.

Les essuie-glaces s'enclenchèrent, la pluie avait repris. Cela lui rendait les Plaines encore plus maussades. Dans la Station, il n'aurait